LA MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK.



LA MORT DE BALDER.

Le divin Thor, mes enfants, ne composait pas seul toute la famille du puissant Odin et de la déesse Frigga; ils avaient encore un autre fils, nommé BALDER, qui était doux et bienfaisant, et ne partageait nullement l'humeur belliqueuse de son frère, ni son goût pour les aventures.

Ce dieu était aussi beau qu'aimable. On le représentait sous la figure d'un jeune homme blond dont la tête était environnée de rayons et la bouche ouverte, parce qu'il était en même temps le dieu de l'éloquence et de la paix. Son palais était placé au milieu de la paisible clarté qui brille aux cieux pendant une

belle nuit d'été, et c'était là qu'il habitait avec sa femme NANNA, sans se mêler aux combats ni aux festins bruyants du Walhalla.

Mais voilà qu'un jour, le bon Balder fit un rêve qui lui causa beaucoup d'inquiétude; car vous savez que ces dieux-là, qui étaient sujets à toutes les faiblesses des hommes, avaient besoin de manger et de dormir comme nous. Il lui sembla qu'il était menacé d'un grand malheur, et que sa vie était en danger.

Aussitôt, tout effrayé, il alla trouver sa mère Frigga, et lui raconta tristement le mauvais rêve qui le tourmentait, en la priant de détourner, s'il était possible, le malheur dont il était menacé; ce qui devait lui être facile, puisque, comme je vous l'ai dit, cette déesse lisait dans l'avenir et voyait clairement tout ce qui devait arriver un jour, quoique cependant elle n'eût pas le pouvoir de changer la destinée.

Frigga ne fut pas moins épouvantée que son fils de ce sombre présage; et pour en

détourner l'effet, elle prépara des Runes favorables, et ordonna à sa messagère GNA (qui était l'Iris de cette autre Junon) de prendre dans son écurie un cheval merveilleux qui fendait l'air et les eaux, et d'aller dans toutes les parties du monde conjurer tout ce qui existe de ne point faire de mal à son cher Balder.

A propos de ce cheval prodigieux que Frigga prêta à sa messagère pour traverser les airs, mes enfants, il faut que je vous dise que les Scandinaves étaient persuadés que leurs déesses, à défaut d'autres montures, pouvaient voyager en l'air, à cheval sur un bâton ; c'est pour cela que, dans les contes des Fées, on voit souvent des enchanteurs et des magiciennes se transporter de cette manière d'un bout à l'autre du monde.

Cependant la commission de Gna fut bientôt exécutée, et Frigga reçut le serment du feu, de l'eau, du fer et des autres métaux, des arbres, des pierres, de la terre, des oiseaux, des animaux, des poissons, des serpents et des maladies

elles-mêmes, qui s'engagèrent à ne jamais nuire en aucune manière à Balder. Celui-ci se crut donc bien assuré contre toute espèce de péril, et lorsque les dieux se réunissaient dans le palais d'Odin pour se livrer à leurs jeux ordinaires, c'était à qui d'entre eux lancerait au jeune dieu des flèches et des pierres, ou le frapperait à grands coups d'épée, parce que chacun savait qu'il ne pouvait en éprouver aucune incommodité.

Cependant le méchant Loke, qui n'avait point ignoré les craintes et les précautions de Frigga, ne douta point que la messagère Gna, dans la rapidité de sa course, n'eût négligé quelque précaution qu'elle avait pu regarder comme inutile, et, prenant la figure d'une vieille femme, il feignit de féliciter la déesse sur son bonheur de n'avoir plus rien à appréhender pour son fils bien-aimé. Celle-ci s'en réjouit avec lui, mais elle ajouta : « Les armes de toute espèce, et les maladies même, m'ont bien promis de ne point atteindre mon fils, et je puis être à leur

égard parfaitement tranquille, mais je le serais encore plus si ma messagère n'avait oublié d'obtenir la même promesse d'une petite plante, qui lui a paru si faible, à la vérité, qu'elle ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe. »

Le rusé Loke n'en demandait pas davantage. Il s'en alla satisfait, et ne tarda pas à découvrir que cette plante si faible, que Frigga avait dédaignée, n'était autre que le Gui, espèce de petit arbuste qui croît sur les grands arbres, et particulièrement sur les chênes. Il se hâta d'en couper une branche qu'il tailla en pointe aiguë, après quoi il revint se mêler aux jeux des autres dieux.

Or, il y avait parmi ceux-ci un dieu, nommé HODER, qui présidait, dit-on, au hasard, mais qui se tenait à l'écart, parce qu'il avait le malheur d'être aveugle, et que d'ailleurs sa présence était ordinairement d'un mauvais augure.

Ce fut de celui-là, précisément, que Loke s'approcha, en lui demandant pour quel motif il ne participait point aux

jeux dont Balder était le héros et le but. « Hélas! lui répondit Hoder, ne sais-tu pas que je suis aveugle, et que je ne saurais rien lancer à Balder, puisque je ne puis voir où il est? — Prends cette baguette, lui dit Loke en lui présentant la branche de gui; je dirigerai ta main, et si tu atteins Balder, cela te fera beaucoup d'honneur. »

Le traître n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'Hoder, lançant le trait, atteignit, sans s'en douter, le pauvre Balder, et le tua sur la place.

Ainsi fut réalisé, mes enfants, le songe du jeune dieu, malgré tout ce que sa mère Frigga avait pu faire pour détourner ce sinistre présage, et toute la famille des dieux tomba dans la douleur et la consternation. Loke fut le seul qui s'en réjouit, parce qu'il était le plus méchant de tous; mais, comme les dieux apprirent bientôt son infâme trahison, il fut obligé de se réfugier, sous la forme d'un saumon, dans les eaux d'un grand fleuve, où ceux-ci ne tardèrent pas à le décou-

vrir, malgré tout ce qu'il put faire pour leur échapper. Ce fut Thor qui, l'ayant saisi par la queue, l'obligea à reprendre sa figure naturelle; puis, le traînant dans une caverne profonde, avec le secours des autres dieux, il le chargea de chaînes indestructibles, et plaça au-dessus de sa tête un serpent dont le venin lui tombait goutte à goutte sur le visage.

Cependant on permit à une déesse, nommée SYGIN, qu'il avait prise pour femme après la géante Angerbode, de recevoir le venin dans un vase d'argent, qu'elle allait vider chaque fois qu'il se trouvait rempli. Pendant l'absence de cette déesse, Loke éprouvait de si affreuses douleurs, qu'il poussait des cris lamentables, et il secouait ses chaînes avec tant de furie, que les Scandinaves lui attribuaient les tremblements de terre.

Après cette juste vengeance, les dieux s'occupèrent des funérailles du pauvre Balder, dont la femme, Nanna, était aussi morte de douleur, et ils décidèrent que

son corps serait brûlé dans un vaisseau avec lequel ce dieu faisait quelquefois des voyages. Mais lorsqu'ils voulurent mettre ce navire à flot, ils ne purent jamais en venir à bout sans le secours d'une puissante magicienne, qui vint à leur aide, du pays des géants, à cheval sur un loup monstrueux qu'elle conduisait avec des serpents en guise de bride. Le corps de Balder et celui de Nanna furent placés sur le triste navire, en présence de tous les dieux et d'un grand nombre de géants. Lorsque la flamme commença à s'élever, Thor y précipita un joli petit nain qui courait ordinairement devant Balder, ainsi que le cheval dont il se servait pour faire des promenades, et Odin déposa sur le bûcher un gros anneau d'or en signe d'adieu et de souvenir.

Je vous ai raconté avec détail cette cérémonie des funérailles de Balder, mes enfants, parce que c'était avec un appareil à peu près semblable que se célébraient habituellement celles des rois et

dès chefs de guerre chez les peuples du Nord, où la femme, l'esclave et le cheval du mort étaient le plus souvent consumés avec lui

---